



L'ORGANE DE LA MILICE,
QUÉBEC, JEUDI, 25 JANVIER 1866.

Depuis deux ou trois mois, le Canada, dans l'imagination de quelques uns, a couru bien des dangers de guerre avec les Fénéniens. Si nous les avions annoncés à chaque fois, nous en serions probablement rendus à la dixième bataille rangée. Rien cependant n'a eu lieu. Les Fénéniens ont assés pour le moment à perfectionner leur organisation, à régler leurs propres différends, sans s'occuper d'essayer leur forces au dehors. S'ils eussent tenté d'ailleurs une attaque contre le Canada, dans la saison de l'hiver, le froid intense de notre climat eût sans doute ralenti leur ardeur. Nous croyons bien, que ceux des Fénéniens qui ont quelques propriétés ou qui exercent quelque industrie, préféreront se livrer tranquillement à leurs occupations journalières, plutôt que d'aller s'exposer, sans nécessité, à toutes les fatigues, les privations et les dangers d'une guerre. Quand à ceux des Fénéniens qui n'ont ni propriétés, ni occupations, ils ne sont pas à craindre. Leurs premiers mouvements seront bientôt réprimés, car ils auront une double lutte à soutenir. D'après le droit international, le cabinet de Washington devra lui-même empêcher des organisations hostiles aux pays voisins contre qui il n'a aucune raison de guerre, et bien plus il ne pourra permettre aux troupes des Fénéniens de faire la guerre au Canada sur le territoire même des Etats. Les Fénéniens auront en second lieu à soutenir la lutte contre les sujets britanniques.

Mais qu'on le remarque bien, tout ceci n'est que dans le cas où les Fénéniens réaliseront tous leurs projets grandioses, qui pour le moment n'existent probablement que dans la tête de quelques spéculateurs. Il leur faudrait des armes, des munitions, de grandes richesses. On sait ce que coûte la moindre armée; sont-ils préparés à soutenir une campagne?

D'ici à nouvel ordre, nous pouvons donc considérer le Fénéniisme comme le rêve de quelques centaines d'individus, mais non comme une question sérieuse qui mérite l'attention. Ce qu'il importe pour le moment, c'est l'organisation de la milice, c'est une préparation éloignée à tout danger, c'est d'éviter la guerre en se préparant à la faire. On ne craint pas d'attaquer un pays sans défense, mais quand un pays a des troupes fortes et bien disciplinées, on y regarde à deux fois avant de tenter une attaque.

Mais dit-on de tous côtés: "la milice volontaire n'est pas effective, la milice de service n'est pas encore organisée, le tirage au sort a été incomplet!" Est-ce que l'on veut conclure de là qu'il faudrait abandonner tout système militaire, et ne se confier qu'à la protection des étrangers. Pourrait-on espérer qu'en quelques mois et avec des ressources restreintes il serait possible d'organiser une milice forte, et sur un pied aussi effectif que les armées des vieux pays? On ne devrait pas oublier que l'on avait à vaincre des difficultés nombreuses. Il fallait d'abord donner l'élan militaire qu'avait bien diminué de longues années de paix, décider la jeunesse à se livrer à cette étude, former des officiers, en un mot créer un état entièrement nouveau pour nous. Ne doit-on pas se féliciter du résultat déjà obtenu? Une grande partie de la jeunesse des villes fait ou a fait parties des compagnies volontaires. Les officiers de cette milice en grande partie ont obtenu des certificats de première ou seconde classe, qui leur donne droit à leur commission. Et si ce système n'est pas encore aussi effectif qu'il pourrait l'être, ce n'est pas une raison pour le mettre de côté. On doit plutôt chercher à le perfectionner. Et nous n'en doutons pas les officiers à qui a été confié le soin de la milice, s'en occupent activement, et bientôt ils prendront les mesures nécessaires pour rendre la force volontaire encore plus forte que jamais. Quant à la milice de service, de toute nécessité il faut

attendre qu'il y ait assez d'officiers de préparés pour en prendre le commandement, avant de commencer son organisation. Beaucoup de personnes prennent encore des certificats aux écoles militaires. Bientôt les cadres seront remplis. On pourra alors, s'il est nécessaire, compléter le tirage au sort, nommer les officiers et réunir toute la milice de service, pour voir ce qu'on en peut attendre. La dépense que le gouvernement fait maintenant pour les écoles militaires pourra aussi être diminuée; ou bien l'on pourra pour quelque temps ouvrir des écoles de cavalerie et d'artillerie, et compléter peu à peu toute la milice nationale.

L'expérience démontrera les défauts de cette nouvelle organisation, et il sera facile d'y remédier. Tous ces jours, de nouvelles améliorations sont faites, et l'on peut espérer que bientôt le Canada aura une milice parfaitement en harmonie avec ses besoins et ses moyens.

Grandeur d'ame du Souverain Pontife.

Nous avons à replacer sous les yeux de nos lecteurs la réponse que le pape a faite, le 1er janvier, au général de Montebello, qui lui présentait les officiers de l'armée française.

Le pape, après avoir dit qu'il tenait d'autant plus cette année à exprimer sa reconnaissance pour l'armée française que c'était peut-être la dernière fois qu'il pouvait la bénir avec cette solennité, a ajouté:

"Après votre départ, les ennemis de l'Eglise et du saint-siège viendront peut-être à Rome; moi, à l'exemple du Christ dans le jardin des Oliviers, je prierai pour l'armée française, pour la famille impériale, pour toute la France, même pour cette pauvre Italie accablée de tant de maux." — (La France.)

Etats-Unis et Mexique.

VIOLATION DE NEUTRALITÉ

Nouvelle-Orléans, 16.

On vient de recevoir la nouvelle que 400 fibustiers, commandés par le gén. Reed, ont traversé, la nuit, le Rio-Grande, après avoir désarmé la garde, et se sont emparés de Bagdad, ville mexicaine, en bas de Matamoras. Ils ont fait prisonnière la garnison au nombre de 175 hommes, et ont livré la ville au pillage. Les entrepôts ont été dépouillés des effets qu'ils renfermaient et les marchandises ont été transportées sur le sol américain de l'autre côté de la rivière. Au jour, les vaisseaux de guerre français dans le port, ouvrirent le feu sur les fibustiers et les forcèrent de se retirer dans la partie supérieure de la ville. Aux dernières nouvelles, les fibustiers étaient encore maîtres de la ville. Les morts de chaque côté sont au nombre de 31. Le gén. Crawford est parti de Brownsville pour se rendre sur les lieux. On dit que 1,300 impérialistes avaient laissé Matamoras pour aller attaquer les fibustiers.

Theatre.

Nous donnons avec plaisir le compte rendu de la soirée dramatique de lundi. Disons d'abord que Messieurs les Amateurs ont eu un beau succès. Hariadan Barberousse est un mélodrame en trois actes où les caractères sont bien marqués, et les scènes étonnantes. Le but de cette pièce est moral.

Hariadan Barberousse, représenté d'une façon charmante par M. Paul Dumas, avait perdu son épouse dans un combat. Alvarès, gouverneur de Reggio et vainqueur de Barberousse, avait sauvé sur le champ de bataille même et conduit dans son château, une femme qui perdit la vie en donnant le jour à un fils. Ce fils, nommé Ramire, fut adopté par Alvarès, est élevé à sa cour. Vingt ans après, Hariadan qui poursuit sans cesse sa vengeance descend sur les côtes d'Italie, et cherche à s'emparer de Reggio.

La place est forte mais il se trouve un traître; c'est Stéphane, chevalier Italien promis à Lauretine, fille d'Alvarès. Cerèle ingrat, qui fait froncer sévèrement le sourcil du spectateur a été rempli par M. J. G. Drolet. Lauretine a un amant: Ramire, qui a voué une reconnaissance éternelle à son père. Désespérant d'obtenir la main de Lauretine, Stéphane veut perdre son rival; et accuse Ramire de la trahison dont il est l'auteur. Alvarès lui-même croit au crime de Ramire, qui a trouvé grâce devant Hariadan. Le gouverneur chargé de chaînes, subit son procès dans le château, et Hariadan découvre que Ramire est son fils. Stéphane est reconnu traître, fêtré, et Ramire dont l'innocence est prouvée, reçoit pour récompense la main de Lauretine. M. Alfred Moisan jouait le rôle d'Alvarès, sa voix et ses

mouvements contrastaient un peu trop avec ses cheveux blancs. Nous eussions aimé à voir dans Ramire, qui d'ailleurs a bien rempli son rôle, plus de persuasion dans ses paroles, et à Stéphane plus de sang-froid affecté, surtout quand il sacrifia une ville entière à sa passion.

Il fallait voir M. Paul Dumas, à la tête de ses braves, brandissant le sabre turo et faisant frémir les ennemis. Les rôles de Lauretine par M. A. Gingras et de Marietta, sa servante, ont été remplis avec beaucoup de succès, et plus d'un, n'eût été la voix un peu mâle de M. Jones, l'eût pensé femme. Son air de coquetterie et son regard langoureux, étaient certes bien propres à donner le change.

M. V. Côté dans le rôle de Rustin, lieutenant de Barberousse, M. G. Gingras dans Zamor, officier turo, M. L. G. Mercier dans Pedro, domestique attaché à Alvarès, et M. Patry, dans Christophe, jardinier du château, ont fort bien soutenu l'action. Les soldats n'avaient pas une tournure militaire propre à nous donner une haute idée des armées Turque et Espagnole. Ces rôles, qui que secondaires, ne devraient pas être négligés, et le public exige la perfection jusque dans les plus petits détails.

La seconde pièce, intitulée: "Une partie de Campagne," est trop connue pour que nous en donnions le sommaire. Nous dirons seulement qu'elle a eu un succès brillant. On a ri de bon cœur et les ruelles de nos paysans ont soulevé des applaudissements frénétiques. Cette scène de mœurs canadiennes est palpitante de vérité.

La pièce est destinée à obtenir, nous n'en doutons pas, non seulement un succès littéraire, mais encore un succès de vogue. Pour citer les rôles les mieux remplis, il nous faudrait les citer tous. Nous ne pouvons cependant passer sous silence, celui de Baptiste, rempli par M. J. L. Mercier, qui égale pour ne pas dire plus, tout ce que le théâtre étranger a pu nous fournir de mieux. M. M. Côté Moisan, Drolet, Mercier et Gingras ont eux, aussi, eu leur large part d'applaudissements. Ici encore les rôles de femme ont été bien joués. Un musicien et un bossu, ont encore ajouté au comique de la pièce, qui a satisfait l'exigence de tous les spectateurs.

Il y avait salle comble et bande militaire. Nous ferons remarquer que cette bande, composée seulement d'instruments de cuivre est trop forte pour l'exigence de la salle, bien qu'on ne puisse rien reprocher à l'exécution qu'elle fait des morceaux, toujours bien choisis.

Nous osons espérer que M. S. vard, encouragé par le brillant succès qu'ont obtenu M. M. les Amateurs sous son habile direction, voudra bien donner une seconde représentation dramatique pour le profit des pauvres. Pour un tel but, le propriétaire du théâtre pourra peut-être diminuer le prix ordinaire de la location.

*** Nous avons reçu le "Rapport du bureau des Inspecteurs d'asile, prison etc. pour l'année 1864." Cette brochure renferme des données très importantes sur l'état actuel des asiles, prisons, pénitenciers, hôpitaux, quarantaine fait plusieurs excellentes suggestions relativement aux moyens d'améliorer le sort des aliénés, et des prisonniers.

Nous avons reçu une autre brochure intitulée "Tableaux du commerce et de la navigation de la Province du Canada pour l'année fiscale expirée le 30 juin 1865" publiée par ordre de son Excellence, et présentée aux Chambres par l'Honorable A. G. Galt, ministre des Finances.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que nous publions aujourd'hui à propos de l'admission à l'association d'exercice. Nous espérons que nos compatriotes vont s'empresser de profiter de cette bonne occasion de se qualifier pour des commissions dans la milice volontaire. Les membres qui ont déjà joint cette association font des progrès rapides, et nous sommes certains que les résultats seront à la satisfaction de tous.

Bande des Volontaires.

Ce soir, à la salle d'exercice, la bande des volontaires de Québec fera ses premières armes.

Il y aura une revue du neuvième Bataillon "Volontaires de Québec," dont les musiciens font partie, et à qui appartiennent les instruments. Nous ne doutons nullement de la chaleureuse réception de ce nouveau corps de musique national, qui nous faisait défaut depuis si longtemps.

Les personnes qui ne s'ont pas en uniforme, pour assister à cette revue, devront se procurer des cartes, au bureau du Major de Brigade.